

Cinéma français

Élie Castiel

Number 318, April 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90867ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2019). Cinéma français. *Séquences : la revue de cinéma*, (318), 33–33.

*Mes provinciales*

CINÉMA FRANÇAIS

IL FUT UN TEMPS, jadis, où le cinéma français, tous genres de films confondus, populaires, d'auteurs, les difficiles d'accès, comme l'invisible *Le Socrate*, du presque inconnu Robert Lapoujade, s'en tirait quand même assez bien, voire décevant. On vivait une jeunesse, une maturité et même un vieil âge plus axés sur la culture, résultat de ces nombreux apprentissages en études classiques et des répercussions positives du rendez-vous soixante-huitard vécu en grande partie en Europe, mais ayant eu des influences en Amérique française, autre façon de dire le Canada français, aujourd'hui le Québec.

Notre cinéma commençait ses premières luttes pour une reconnaissance locale et parfois, témérairement, internationale. Le résultat, vous l'avez aujourd'hui. Et puis... le cinéma français. Il faisait partie intégrante des films à l'affiche. On savourait les mauvaises comédies des Charlot, les films sympas de Claude Lelouch (*Un homme et une femme* est resté trois ans à l'affiche, sans broncher), Jean-Luc Godard faisait partie de la mouvance intellectuelle, Chabrol nous séduisait avec ses nombreux thrillers et drames passionnels intimistes. Entre le Québec et le cinéma français, une histoire d'amour sans divorce à l'horizon. Mais en même temps, une époque pré-technologique qui ne ressemble pas à celle d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, justement, les distributeurs ne savent plus à quels saints se vouer pour arrondir leurs fins de saison lorsqu'il est question du cinéma hexagonal. Le Québec, nonobstant son amour pour la langue française (plus par nationalisme que par intérêt pour sa complexité, qui la rend en fait d'autant plus admirable qu'attrayante), a capitulé devant les forces motrices de la facilité américaine, celle des États-Unis, voyant la France comme un terrain trop intellectuel.

Si on constate, de nos jours, une maigre progression dans le nombre de spectateurs qui consomment des films francophones, il est grand temps de souligner que c'est grâce aussi à une certaine critique spécialisée qui ne rate pas une occasion pour faire part de ses appréciations analytiques et sérieuses. Voir un film comme le très beau *Mes provinciales*, de Jean-Paul Civeyrac, être distribué en salle, tient du miracle. Et pourtant.

Également, comment ne pas souligner l'apport de CINEMANIA, pierre angulaire du cinéma francophone au Québec, terrain de lancement pour des œuvres non seulement qui célèbrent la diversité de styles, de tendances, mais qui offrent aussi un avant-goût de la production hexagonale de l'année. Et puis, un distributeur qui prend des risques avec les films français, mais qui, si l'on en juge les critiques qui voient les films en salle avec le public, s'en sort très bien la plupart du temps. Armand Lafond, d'Axia Films, mérite une mention.

Nous avons interviewé Jean-Christophe Baubiat, correspondant en France, chargé des études et marchés d'Unifrance, qui a bien voulu répondre à nos questions. Une façon comme une autre de remettre les pendules à l'heure. Nous avons appris quelque chose d'étonnant, mais également de fascinant : en Israël, le chiffre d'affaires pour le cinéma français atteint presque le double de celui au Québec. Bonne raison de devoir se poser bien des questions. Le cinéma en salle est-il encore vraiment rentable ?

ÉLIE CASTIEL
RÉDACTEUR EN CHEF